Korn Lorenz,
Ayyubidische Architektur in Ägypten und Syrien. Bautätigkeit im Kontext von Politik und Gesellschaft 564-658/1169–1260.

Heidelberg, Heidelberger Orientverlag (Abhandlungen des Deutschen Archäologischen Instituts in Kairo, Islamische Reihe Bd. 10), 2004, 2 vol.
ISBN: 978-3927552401

Professeur d'histoire de l'art et archéologie islamiques à l'Université de Bamberg, L. Korn est l'un des meilleurs spécialistes de l'architecture du Proche-Orient médiéval. Issu d'une thèse soutenue à Tübingen en 1999, l'ouvrage ici recensé est consacré à un inventaire des monuments construits sous le patronage des princes ayyoubides, en Égypte et en Syrie. La floraison architecturale, dont cette période est le cadre, avait déjà été bien mise en évidence dans la remarquable publication électronique de Terry Allen, *Ayyubid Architecture*, (1re éd., 1996), dont le champ d'étude se cantonnait toutefois pour l'essentiel à Damas et Alep. Il manquait encore, pour cette tranche chronologique, l'équivalent de l'enquête entreprise par Michael Meinecke pour l'époque suivante (*Die mamlukische Architektur in Ägypten und Syrien (648/1250 bis 923/1517)*. 2 vol. Glückstadt, 1992). C'est désormais chose faite avec l'ouvrage de L. Korn qui s'inscrit dans une série de publications récentes consacrées à l'époque ayyoubide. Citons, entre autres, l'ouvrage de Louis Pouzet, *Damas au VIIe/ XIIIe siècle : Vie et structures religieuses d'une métropole islamique* (Beyrouth, 1988) et celui de Michael Chamberlain, *Knowledge and Social Practice in Medieval Damascus 1190-1350* (Cambridge, 1994) qui se sont surtout intéressés à la vie religieuse et sociale à Damas. C'est également le cas de *Islamic Piety in Medieval Syria: Mosques, Cemeteries and Sermons under the Zangids and Ayyubids (1146-1260)* (Leyde, Boston, 2007) dans lequel l'auteur, Daniella Talmon-Heller, a examiné, d'un point de vue purement historique, les institutions religieuses de la Syrie zangide et ayyoubide, sans toutefois s'intéresser aux données archéologiques. D'autres auteurs se sont intéressés à l'architecture ayyoubide : c'est le cas de Yasser Tabbaa, *Construction of Power and Piety in Medieval Aleppo*, (Pennsylvania, 1997) et Mahmoud K. Hawari, *Ayyubid Jerusalem (1187-1250)* (Oxford, 2007), mais leur approche, strictement monographique, se concentre sur une seule ville, Alep ou Jérusalem. L. Korn, en revanche, ne s'arrête pas, comme ce fut le cas de certains de ses prédécesseurs, à une simple description architecturale, aussi poussée soit-elle. Il insère en effet son étude dans un cadre interprétatif plus général, en s'intéressant aux modalités du patronage édilitaire, donc à la construction officielle ou privée, au contexte sociopolitique et à l'inscription des monuments dans les paysages urbains préexistants. Cette perspective globale nécessite une utilisation croisée de divers types de matériaux documentaires, sources arabes médiévales, témoignages épigraphiques et données archéologiques, une confrontation que l'auteur mène avec brio.

L'ouvrage compte deux volumes. Le premier volume comporte une étude de l'ensemble de l'architecture ayyoubide (p. 1 à 178), un appendice comprenant une liste de monuments et des inscriptions inédites (p. 179 à 183), un glossaire (p. 184 à 186), un index des noms de lieux et des monuments (p. 209 à 228), et un index des noms de personnes (p. 229 à 239). Le catalogue des monuments constitue le second volume (300 pages et 48 planches).

Le premier volume de l'ouvrage comprend quatre parties.

Dans la première partie, l'auteur fournit un aperçu historique sur le règne des Ayyoubides en Égypte et en Syrie, s'arrêtant sur les événements politiques les plus marquants. Divers documents viennent compléter le texte : les généalogies de Šāḏī ibn Marwān, (grand-père de Saladin), de Šīrkūh ibn Šāḏī (oncle de Saladin et ancêtre des souverains de Homs), de Šāhanšāh ibn Ayyūb (frère de Saladin), de Saladin lui-même et d'al-'Ādil Abū Bakr (frère de Saladin), ainsi que quatre cartes qui montrent l'emprise fluctuante de la domination territoriale des souverains ayyoubides en fonction de la lutte contre les Croisés, mais plus encore du fait des luttes intestines entre principautés.

Le premier chapitre de la deuxième partie est centré sur le répertoire monumental d'époque ayyoubide, que L. Korn subdivise en grandes catégories fonctionnelles. Il passe ainsi en revue les différents types de mosquées (p. 43 à 47), évoquant les mosquées congrégationnelles et les oratoires, avant de mentionner les minarets. Puis il s'arrête longuement sur les *madrasa-s* (p. 47 à 60), passant plus rapidement sur d'autres institutions d'enseignement, tels que la *Dār al-Ḥadīṯ* et la *Dār al-Qur'ān*. À la description des formes architecturales, il ajoute la mention des mécènes, des écoles juridiques qui sont enseignées dans ces établissements, et replace l'institution de la *madrasa* dans le contexte des quatre grandes villes de la principauté ayyoubide : Le Caire, Damas, Alep et Jérusalem. D'autres types d'édifices ne sont en revanche que brièvement évoqués : c'est le cas des couvents de soufis (p. 60 à 61), des *zāwiya-s* (p. 62), des églises, des lieux à vocation commerciale ou communautaire, des hôpitaux, des bains et des ouvrages défensifs ou hydrauliques (p. 67 à 75).

BCAI 26 (2011) Korn Lorenz: Ayyubidische Architektur in Ägypten und Syrien. Bautätigkeit im Kontext von Politik und Gesellschaft 564-658/1169–1260., recensé par R. Abdellatif, J.-P. Van Staëvel
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

L'auteur accorde par contre une attention soutenue aux divers monuments commémoratifs, *maṣhad*-s et *maqām*-s et les mausolées (p. 62 à 67), ainsi, *last but not least*, qu'aux palais (p. 75 à 79). L'étude, très détaillée et toute en nuances, offre de nombreux éclairages sur de nombreux points restés en suspens ou ignorés jusqu'alors. L. Korn note ainsi qu'à Alep il existait un phénomène de double fondation de complexes *madrasa*/*turba*, associant un bâtiment *extra-muros* à un autre édifice, édifié dans la ville et portant le même nom (p. 56). La prise en compte des traditions édilitaires et du contexte sociopolitique lui permet également d'isoler certaines particularités régionales. Ainsi, l'absence de *zāwiya*-s et le petit nombre de fondations de *turba*-s à Alep, alors que ces dernières font partie des bâtiments les plus représentés à Damas. En revanche, la période ayyoubide voit l'affirmation des *maṣhad*-s et des *maqām*-s, qui ne semblent pas avoir connu de vogue en Égypte. L. Korn présume que l'absence de *zāwiya*-s à Alep est liée aux réticences d'une population encore acquise pour partie aux idées du chiisme, et peu encline à se rassembler autour d'un cheikh (p. 62). Il conteste toutefois l'hypothèse qui voudrait que l'absence de constructions de *mašhad*-s en Égypte à l'époque ayyoubide soit due au fait que ces édifices étaient associés au culte chiite, alors même que les membres de la famille ayyoubide, ainsi que leurs émirs, ont justement participé à l'entretien de certains monuments chiites à Alep (p. 63). Il se penche sur la question si souvent glosée de l'origine du plan à quatre *iwān*-s, pour souligner à son tour le peu de place qu'occupe ce type d'organisation spatiale dans les monuments syriens de l'époque. À Alep, seul le plan à un *iwān* est attesté. En Égypte, il n'est même pas possible de l'étudier, faute de vestiges. L'auteur en déduit que la Syrie ne peut être à l'origine de ce type de plan, dont les premières manifestations seraient plutôt à rechercher, selon lui, en Irak ou en Iran (p. 59 à 60).

Dans le deuxième chapitre, L. Korn se tourne vers les fondateurs, pour les subdiviser en trois groupes : les membres de la famille ayyoubide, les émirs et les porteurs du turban (*al-muta'ammimūn*), appellation qu'il reprend de S. Humphreys (1). Il ajoute à ce dernier groupe d'autres figures de patrons des arts, des femmes notamment (p. 80–91).

Un troisième chapitre est dédié à la répartition géographique des constructions, à la topographie et à l'urbanisme. L'accent est surtout mis sur les quatre métropoles, Le Caire (p. 96 à 103), Jérusalem (p. 103 à 108), Damas (p. 108 à 118) et Alep (p. 118 à 122). L'interprétation de chaque édifice exige, selon L. Korn, qu'on prenne en compte tant le statut social et l'orientation religieuse du fondateur, que la situation politique qui prévalait lors de la fondation d'un bâtiment, et le contexte urbain dans lequel il devait être intégré. L'auteur conclut cette partie par une analyse assez fine des structures du patronage ayyoubide et donc de la relation existant entre les structures politiques et sociales d'une part, et l'érection de bâtiments d'autre part. Ce travail débouche sur la présentation de plusieurs tableaux de synthèse, indiquant le nombre des différents types de construction dans l'ensemble de la région, au Caire, à Jérusalem, à Damas et à Alep. La *madrasa* est, sans surprise, le type d'édifice le plus représenté. Parmi les promoteurs de cette institution, L. Korn souligne le rôle important d'al-Ṣāliḥ Ayyūb qui, considéré par l'historiographie comme un souverain moins important qu'al-'Ādil ou son fils al-Kāmil, a néanmoins encouragé la construction d'un plus grand nombre de *madrasa*-s que ceux-ci. L'auteur insiste également sur une autre correspondance étroite entre la répartition des constructions et le prestige des lieux où elles sont implantées. Dans la cartographie de ces zones et lieux d'élection (le Ḥaurān semble ainsi privilégié par rapport à la Jezireh ou aux zones côtières), on peut toutefois – et L. Korn (p. 93) invite d'ailleurs à la prudence d'analyse en ce cas – nuancer la portée de l'observation : les régions concernées ont été très diversement traitées dans les sources arabes médiévales, elles ont été prospectées depuis de manière très inégale, leurs vestiges présentant outre de notables différences quant à leur état de conservation. Enfin, L. Korn constate que seule l'Égypte a été le théâtre de la fondation de nouvelles agglomérations. En Syrie, en revanche, notamment dans le nord du pays, les différents gouverneurs ont préféré développer des noyaux de peuplement déjà existants.

La troisième partie de l'ouvrage est consacrée au développement du « style » (*der Stil*) architectural et aux interactions stylistiques entre les différentes régions du domaine ayyoubide. Dans cette partie, L. Korn s'emploie à mesurer l'évolution des formes architecturales et ornementales à l'aune des évolutions sociopolitiques durant l'époque ayyoubide. Il s'interroge également sur les influences artistiques à l'œuvre dans les réalisations architecturales de telle ou telle région, et sur les éventuels transferts stylistiques, qui auraient pu s'accompagner du déplacement d'artisans spécialisés et de maîtres d'œuvre (p. 127). Le premier chapitre porte ainsi sur la Syrie, notamment Damas et Alep. L. Korn subdivise l'époque ayyoubide en cinq phases, suivant le changement

(1) Humphreys (Stephen), « Politics and Architectural Patronage in Ayyubid Damascus », dans *The Islamic World. Essays in Honor of Bernard Lewis*, par C. E. Bosworth et *al.*, Princeton. N.J. 1989, 151–174.

BCAI 26 (2011) Korn Lorenz: Ayyubidische Architektur in Ägypten und Syrien. Bautätigkeit im Kontext von Politik und Gesellschaft 564-658/1169–1260., recensé par R. Abdellatif, J.-P. Van Staëvel
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

du style architectural qu'il a pu constater (p. 128 à 143). Il évoque d'abord les conditions préalables du développement des « styles » d'époque ayyoubide, lesquels s'inscrivent dans une certaine continuité par rapport aux époques précédentes, à savoir celles des Seldjoukides et Zangides. Il propose une périodisation plus fine, distinguant plusieurs séquences, entre la fin du VI^e^-XII^e^ siècle, le début du VII^e^-XIII^e^ siècle, les années 620 à 630 de l'hégire et finalement la moitié du VII^e^-XIII^e^ siècle. Son choix de subdiviser ainsi l'évolution de l'architecture ayyoubide se fonde sur l'apparition de nouveaux éléments architecturaux et décoratifs dans les monuments qu'il a pu étudier. Le rapprochement progressif des deux « styles » régionaux, celui d'Alep et celui de Damas, trouve son aboutissement dans les bâtiments fondés à partir du XIII^e^ siècle. À Alep, à la fin du VI^e^-XII^e^ siècle par exemple, le « plain style », une appellation proposée par Terry Allen [2] pour souligner la sobriété des monuments d'alors, s'impose dans les bâtiments (p. 134). Le deuxième et le troisième chapitres sont consacrés respectivement à la Jézireh et à Jérusalem, dont l'architecture se distingue nettement de celle de Damas et Alep par la présence d'éléments architecturaux issus du répertoire des Croisés (p. 143 à 148). Le quatrième chapitre traite de l'Égypte à l'époque ayyoubide ; l'auteur subdivise également l'activité édilitaire en trois phases, selon un rythme différent de la séquence syrienne. Il y souligne l'influence fatimide sur l'architecture ayyoubide de cette région. L. Korn caractérise ces trois phases par les règnes de Saladin, d'al-Kāmil et d'al-Ṣāliḥ Ayyūb, et par la fin de l'époque ayyoubide en Égypte (148 à 157). Là encore, il semble que la subdivision soit plutôt liée au contexte politique, c'est-à-dire au règne des souverains, mais elle tient compte également des changements stylistiques observés dans les édifices datant de ces périodes, comme c'est le cas dans la *madrasa* d'al-Ṣāliḥ Ayyūb. Là en effet, l'agencement et le regroupement, d'une manière innovatrice, de motifs et formes traditionnels issus du répertoire architectural égyptien, marque une évolution par rapport aux époques précédentes. Le dernier chapitre est consacré au développement des types et des styles architecturaux (157 à 158). Ce tour d'horizon très minutieux permet à L. Korn d'éclairer d'un nouveau jour les échanges artistiques entre Alep et Damas, comme l'intégration du portail à *muqarnas*, déjà connu à Damas, dans le vocabulaire architectural d'Alep et sa traduction en pierre de taille, ou encore l'utilisation du décor de moulures, issu d'une tradition alépine, sur la façade de la *madrasa* al-'Ādiliya al-kubrā à Damas, tout en notant que ces échanges ne semblent pas impliquer de déplacement d'une main-d'œuvre spécialisée entre la Syrie et l'Égypte.

Dans la quatrième et dernière partie, L. Korn aborde enfin le niveau symbolique de l'architecture, en s'interrogeant sur la signification que pouvait prendre, durant l'époque ayyoubide, un édifice donné dans son contexte culturel de production (p. 159 à 177). L'attention portée également au sens esthétique de ces édifices (dont rendent compte parfois les auteurs contemporains) le pousse à croiser les données fournies dans les sources écrites, les inscriptions sur les façades des bâtiments – qu'elles aient un caractère religieux (coranique), littéraire ou historique –, et finalement les formes architecturales. Il s'interroge sur la signification de certains motifs architecturaux ou décoratifs, comme celui du portail à *muqarnas* ou encore du décor figuratif qu'on peut trouver, entre autres, sur le portail de la citadelle d'Alep, et n'exclut pas une certaine volonté de la part des fondateurs de s'approprier le passé en utilisant des spolias ou de copier des formes architecturales à haute charge symbolique (ex. de la *madrasa* et du mausolée *extra-muros* de 'Alī al-Harawī à Alep, citation architecturale de la Ka'ba, p. 174).

Reprenant la formule bien éprouvée avant lui par N. Elisséeff pour les monuments de Nūr ad-Dīn [3], et surtout M. Meinecke pour l'architecture mamelouke [4], l'auteur répertorie dans le catalogue – qui constitue le deuxième volume – pas moins de 991 édifices. Sur ce nombre, seuls 68 bâtiments résultent de manière certaine d'une fondation *stricto sensu*, tandis que dans 310 autres cas il s'agit de restaurations, agrandissements et modifications. Les édifices répertoriés dans le catalogue sont classés chronologiquement selon les régions, en commençant par Le Caire puis le reste de l'Égypte, Jérusalem et la Palestine, la Syrie méridionale et Damas, le centre de la Syrie qui s'étend du Ḥawrān jusqu'à la région de Ḥamā, suivi par Alep et la Syrie septentrionale, et enfin la Jézireh. Pour chaque édifice, L. Korn indique l'existence d'inscriptions, publiées ou non, les sources écrites et la littérature secondaire qui en font mention. Il fournit aussi un aperçu sur l'histoire de chaque ville, agglomération et village à l'époque ayyoubide où sont situés les bâtiments ainsi inventoriés.

(2) *Ayyubid Architecture*, chap. 4, « Introduction ».

(3) Elisseeff, Nikita, « Les monuments de Nûr al-Dîn. Inventaire, notes archéologiques et bibliographiques », dans *Bulletin des études orientales 13*, 1949/51, 5-43.

(4) Meinecke, Michael, *Die mamlukische Architektur in Ägypten und Syrien (648/1250–923/1517)*, Glückstadt, 1992. 2 vol.

BCAI 26 (2011) Korn Lorenz: Ayyubidische Architektur in Ägypten und Syrien. Bautätigkeit im Kontext von Politik und Gesellschaft 564-658/1169–1260., recensé par R. Abdellatif, J.-P. Van Staëvel
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

L'ouvrage de L. Korn constitue bien la somme tant attendue pour faire pendant à l'admirable synthèse réalisée par M. Meinecke sur l'architecture mamelouke, en montrant d'ailleurs tout ce que celle-ci doit à sa devancière. Il constitue désormais une référence incontournable pour quiconque s'intéresse à l'architecture ayyoubide.

Rania Abdellatif
Doctorante Université Paris-IV

Jean-Pierre Van Staëvel
Université Paris IV-Sorbonne

BCAI 26 (2011) Korn Lorenz: Ayyubidische Architektur in Ägypten und Syrien. Bautätigkeit im Kontext von Politik und Gesellschaft 564-658/1169–1260., recensé par R. Abdellatif, J.-P. Van Staëvel
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net